

Début de l'interview en pages 50-51

tes, je connais en Belgique, deux ou trois scientifiques qui mériteraient le Nobel et qui ont déjà d'ailleurs été proposés pour cela. Mais le Nobel est une grande loterie où les billets coûtent chers et où il y a très peu de gagnants. Le Nobel est d'ailleurs plus utile à la science qu'aux scientifiques. Il existe des dizaines de prix scientifiques, parfois mieux dotés que le Nobel, mais celui-ci reste une carte de visite irremplaçable. Et c'est bon pour la science, car celle-ci reste un parent pauvre qui n'a plus beaucoup de prestige à la télévision ou dans les journaux. On s'en désintéresse, hélas, alors que la science fait partie de la culture et de la civilisation. Mais le Nobel n'est pas bon pour les scientifiques car le prix crée des inégalités inacceptables entre des personnes qui sont pourtant sur le même plan. Je pourrais nommer des gens qui étaient aussi bons que moi et qui n'ont pas eu le Nobel. J'en connais un qui ne s'en est jamais remis. Dès qu'on a cette étiquette, on suscite des inégalités qui ne devraient pas exister, d'autant que certains lauréats n'étaient pas les plus méritants. Il y a des erreurs dans l'attribution des Nobel.

Mais le Prix aide...

Quand on a eu la chance de tirer le gros lot, il faut utiliser ce petit prestige passer pour aider la recherche. C'est ce que j'ai fait avec l'Institut de pathologie cellulaire qui porte mon nom et que j'avais créé, par hasard, l'année même de mon Prix Nobel et qui mise sur la qualité et la liberté de ses chercheurs.

Quel est le lien entre la science et l'art, un rapprochement qu'on fait souvent ?

Je ne suis pas un grand humaniste. Jeune, j'étais cent pour cent de mon temps, sept jours sur sept, plongé dans mes recherches au sein de mon laboratoire. J'essayais de comprendre. Il y avait cependant la musique que j'écoutais en travaillant. Quand j'ai reçu le prix Francqui, j'ai acheté un piano d'occasion et, quand j'ai eu le Nobel, un piano neuf. J'ai eu la chance d'avoir une épouse artiste qui m'a initié à l'art comme moi je l'ai initié à la musique. Mais durant ma vie active, je n'avais pas le temps de lire d'autres livres que scientifiques. Il est vrai cependant que les scientifiques sont volontiers séduits par la beauté esthétique d'une discipline. L'art et la science vont souvent de pair. Je pourrais citer une douzaine de grands scientifiques qui sont aussi des peintres, sculpteurs ou musiciens de talent. Le Prix Nobel Jacques Monod fut un excellent violoncelliste. Le neurologue et Prix Nobel, Jerry Edelman, est un violoniste de concert comme le chimiste et prix Nobel, Manfred Eigen, est un pianiste de concert. Le prix Nobel, André Lwoff, était un peintre et j'ai un tableau de lui. Les arts et la science sont des facettes différentes pour appréhender ce que j'ai appelé l'ultime réalité (je n'aime pas employer le mot Dieu), qui a une face visible étudiée par la science et une face plus émotionnelle, approchée par les arts.

L'éthique aussi est importante.

Nous devons tous nous en préoccuper mais les scientifiques ne peuvent pas s'en détourner. Les considérations éthiques sont pour eux, particulièrement contraignantes car ils sont face à des applications qui peuvent être très importantes sur le plan économique, politique ou culturel. Mais, là aussi, cela bouge,



ALEXIS HAILLET

vous ne pouvez plus trouver un hôpital qui n'a pas son comité de bioéthique.

Vous aurez 93 ans en octobre. Vous continuez à écrire et à donner des conférences (vous allez début juillet sur le lac de Constance avec d'autres prix Nobel pour donner une conférence). Quel est le secret de cette longévité ?

Retournez-vous et vous verrez la piscine ! Chaque matin je fais 25 longueurs et le soir, j'en fais encore 40, soit 800 m de nage par jour. Bien sûr, c'est ennuyeux de faire ces longueurs et j'en profite pour réfléchir à des articles ou à des livres à écrire. En hiver, je fais de la marche. Mais avant tout, ce sont mes gènes. J'ai eu de la chance d'avoir hérité de mes parents de bons gènes (ma mère a vécu jusqu'à 93 ans) qui me permettent de vivre sans prendre de précautions exagérées. Je ne m'interdis rien, je me permets tout, mais avec modération et sans tabou. Mais avoir des bons gènes, c'est comme gagner à la loterie.

Il faut aussi exercer ses neurones.

Bien sûr, c'est comme pour les muscles. Si on ne les entraîne pas, ils s'atrophient. Je fais marcher cette petite machine qui est dans ma tête. Je lis, j'écris, je donne des conférences.

Quel message voudriez-vous transmettre aux jeunes ?

Que l'avenir est entre leurs mains. Il est inutile de regretter le passé. Il faut juste le regarder pour en tirer des leçons pour l'avenir. Moi, je suis au bout du rouleau. Je profite du crédit qu'on donne encore aux vieux, même si un dictionnaire anglais dit qu'il n'y a pas plus fou qu'un vieux fou. Je dis donc aux jeunes : tâchez de faire mieux que nous et de ne pas répéter les erreurs de vos parents. Mais je reste inquiet. En Belgique, par exemple, je suis triste de voir comment, en politique, le passionnel l'emporte sur le rationnel. Je suis triste de voir où en est ce pays que j'ai beaucoup aimé et pour lequel je suis rentré spécialement des Etats-Unis où j'aurais pu rester. Mais j'avoue ma totale incompétence pour dire ce qu'il faudrait faire. J'ai plus de confiance dans les femmes que dans les hommes pour construire cet avenir qui j'espère, sera sage.

Qu'aimerez-vous qu'on dise de vous à votre mort ?

On pourra dire tout ce qu'on veut, je serai mort. Cela m'est égal. J'ai tâché de faire au mieux. J'aimerais juste laisser un bon souvenir à mes enfants.

■ Musique | Festival

Werchter en tongues mais en "grandes pompes"

► Skunk Anansie, Phoenix et Muse ont fait le show ce jeudi à Werchter.

► Le mercure est d'humeur tropicale et les 80 000 festivaliers attendus s'apprentent à passer quatre jours sous un astre de plomb.

Que la route fut longue pour atteindre notre destination finale, cette petite bourgade brabançonne du Nord, Werchter, aujourd'hui assiégée de serpents automobiles à perte de vue. D'aucuns mettront près de cinq heures pour rejoindre la plaine depuis la capitale. Le mercure est d'humeur tropicale et les 80 000 festivaliers attendus pour cette première journée de Rock s'apprentent à passer quatre jours sous un astre de plomb. Un rapide tour du propriétaire nous permet de constater que rien n'a changé sous le soleil. Sandwich de mise à 5€, la moitié pour une malheureuse mousse, un choix limité de fritures et de pâtes aux prix inversement proportionnels à leur qualité et pas un centimètre carré d'ombre sur le site. Mouaichter...

Ça commence avec les Hollandais De Jeugd van Tegenwoordig sur la Main. D'ordinaire plutôt drôles, les rappeurs sont trop caricaturaux pour être honnêtes. Avant même leur classique "Watskeburt", nous leur préférons le hip hop jazzy de leur compatriote Kyteman, qui officie sous la Pyramide avec 21 collègues – ou en solo à la trompette. Les emcees n'assurent toujours pas dans la langue de Molière mais ont pris de la bou-

teille et le show assure bien. Au pied de la grande scène, la Skin Army a déjà pris position pour célébrer le retour de Skunk Anansie. Sur une pancarte brandie on peut lire "We love you(r) Skin", rapport à l'épidermique chanteuse. Les hits des Britanniques sont, certes, obsolètes mais toujours efficaces. Ils signent un des meilleurs concerts de cette première journée. Les mélodies de Midlake, d'ordinaire plaisantes, se révèlent, elles, sans saveur devant un Marquee apatique. Nous retournons donc vers la Main où flotte déjà le dirigeable "Wolfgang Amadeus Phoenix". Une grande estrade pour des Français qui, s'ils ont toujours été talentueux, n'ont pas toujours connu une telle célébrité. Cette fois la pancarte dit "We have 1901 lives", rapport au titre du même nom que les Versaillais livreront en fin de set. Juste après avoir vu Thomas Mars éclater son micro sur le sol comme un garçonnet qui fait le dur. Phoenix, en tous cas, ne boude pas son plaisir, rallonge les morceaux à l'envi – on appelle ça le kiff – et s'offre la seconde meilleure performance du jour. Nous ferons l'impasse sur l'autre retour – celui des gentils Stereophonics – pour passer directement aux sempiternels Muse et leur traditionnelle visite estivale en Belgique. Ambiance ruche et lumières alvéoles pour LA grosse bestiole devant qui s'agglutinent les nombreux photographes. Habits d'argent et guitare à deux manches, on reconnaît bien là la discrétion de Matthew Bellamy qui – à défaut de tubes ? – reprend "The House of the Rising Sun" des Animals. Puis les notes électroniques nourrissent les danseurs affamés jusqu'au petit jour avec les excités Bloody Beetroots et surtout Faithless, dont le leader, Maxi Jazz, nous interpelle: "Frappez des mains si vous croyez en vous!" Nous croyons surtout au repos du guerrier: encore trois jours à griller en musique.
Nicolas Capart



Muse a livré un concert fidèle à son image.

■ Musique | Jazz

Oran Etkin, véritable passeur de musique

► Clarinettiste new-yorkais d'origine israélienne, il sera une des découvertes du festival de Comblain ce week-end.

Entretien Bruno Boutsen

Ce week-end, le petit village de Comblain-la-Tour renouera avec une tradition prestigieuse puisque le festival international de jazz reprendra ses quartiers au sein du parc du château Biron. Au menu de ce festival "revival" du début de l'été : de grands noms, certes, mais le festival fera aussi la part belle aux découvertes en tous genres. Parmi celles-ci, focus sur Oran Etkin, un artiste new-yorkais d'origine israélienne encore peu connu sur le continent européen mais qui a déjà fait ses preuves outre-Atlantique où il est reconnu comme un excellent clarinettiste et où il a notamment été récompensé en ce début d'année d'un "Independent Music Award".

Aviez-vous connaissance de ce festival légendaire et qu'est-ce qu'il évoque au juste pour vous ?

Je sais que c'était un festival très important autrefois et je pense que c'est d'ailleurs toujours le cas ac-



Agé aujourd'hui de 31 ans, le clarinettiste Oran Etkin tend donner aux enfants le goût d'une "musique intuitive".

tuellement. De grands noms ont joué à Comblain et c'est donc pour moi un très grand honneur de leur succéder. C'est vraiment un plaisir d'être là...

Quand et comment avez-vous attrapé le virus musical ?

Je fais de la musique depuis tout petit et j'ai appris à jouer des instruments très jeune. C'est mon grand-père qui m'a initié au piano à l'âge de 5 ans. Puis je me suis mis au violon à 8 ans, au saxophone à 9 ans, à la guitare à 10 ans et à la clarinette à 14 ans. La clarinette est avec le saxophone mon instrument phare. J'ai fait de la musique ma profession depuis l'âge de 17 ans et disons que je suis connu depuis l'âge de 19 ans.

Vous êtes (re)connu aux Etats-Unis mais pas encore sur le continent européen. Comment expliquez-vous cela ?

Je suis venu en Europe vers l'âge de 20 ans pour jouer dans un festival en Italie. Depuis, j'ai beaucoup voyagé, notamment en Afrique, mais je fais surtout de la musique aux Etats-Unis. Mon premier disque, "Kelenia", va bientôt être distribué en Europe. Avant, j'ai beaucoup joué avec d'autres, notamment avec Wyclif Jean, Frank London et aussi avec le fils d'Ornette Coleman.

Votre musique est le fruit de diverses influences venues notamment d'Afrique où vous avez séjourné...

Outre du jazz moderne et de la musique juive, mes influences viennent du Mali où j'ai vécu un mois et où j'ai noué de nombreux contacts avec des musiciens qui m'accompagnent aujourd'hui. En fait, cela fait 11 ans que je joue de la musique africaine. C'est une musique qui ressemble au jazz car l'improvisation y est également importante. L'individualité est fort marquée et les rythmes sont aussi semblables.

Comment définir votre style, pour le moins singulier ?

J'ai un style qui m'est propre et qui est, je pense, facilement identifiable. L'idée, c'est que je joue de manière intuitive ce que je ressens. Il y a un peu de Louis Armstrong, un de mes modèles, et aussi un mélange de musiques africaine et israélienne.

Aux Etats-Unis, vous avez développé une nouvelle méthode révolutionnaire d'enseignement de la musique...

Ma volonté, c'est que la musique ne soit pas que cérébrale. Il faut essayer, tester des instruments. Le but, c'est un apprentissage intuitif par les enfants. C'est pourquoi j'enseigne la musique de cette façon.

→ Oran Etkin band, dimanche 4 juillet, 18h, sous le chapiteau Joe Napoli à Comblain-la-Tour. En tournée au printemps 2011 en Belgique, France, Allemagne...